

SITUATION DANS LE DISTRICT D'HEBRON - Août 2025

Manque d'eau : des manifestations de citoyens ont eu lieu devant la mairie d'Hébron pour protester contre le manque d'eau et de livraisons par les services de la mairie.

Les maires de Beit Ummar (nord d'Hébron) et de Tarqumia (à l'ouest) ont intercepté l'eau des canalisations destinée aux communes en aval comme Hébron pour se fournir en eau, Les deux maires ont été destitués par l'Autorité palestinienne début août.

Actuellement la ville d'Hébron ne reçoit que 6 000 m³ d'eau par jour pour 250 000 habitants. Il était prévu en 1997 qu'elle en fournisse 28 000 alors qu'à l'époque la population n'était que de 120 000 âmes. La population doit donc acheter de l'eau aux colonies et la paye plus chère. C'est actuellement l'activité la plus rémunératrice.... Parallèlement de nombreuses sources ont été rendues inutilisables par l'armée ou des colons dans le district

L'agriculture pâtit aussi du manque d'eau qui devient de plus en plus chère. Certaines industries (notamment la découpe de pierres de carrière) sont grandes consommatrices et peinent à tourner normalement.

Vols et interdictions d'accéder à ses terrains : dans tout le district les colons pénètrent sur les terrains des propriétaires palestiniens et les en chassent, coupent ou brûlent les oliviers, et installent des tentes ou mobil-homes à proximité immédiate d'installations de communautés bédouines, particulièrement dans la région de Massafer Yatta (collines du sud d'Hébron). Les colons exercent leur violence quotidiennement en toute impunité. Par contre les Palestiniens qui tentent de résister à ces exactions se trouvent souvent arrêtés et emprisonnés.

Depuis le 7 octobre les terrains cultivés situés en zone C sont interdits d'accès à leurs propriétaires qui sont la cible de tirs de l'armée israélienne.

Destruction de la banque de semences de l'Union des agriculteurs (UAWC) près d'Hébron. Le 31 juillet l'armée israélienne a envoyé des bulldozers et engins lourds pour démolir les installations de stockage et les infrastructures de l'unité de multiplication de la banque de semences traditionnelles, projet soutenu par plusieurs groupes d'agriculteurs français. *Pour information le 6 septembre prochain un groupe d'agriculteurs de Charente-Maritime, venu en 2002 à Hébron, organise un bal paysan de solidarité avec la venue du chanteur HK. SOLIDARITE HEBRON Y SERA REPRESENTÉ AVEC UN STAND.*

Fonction publique : les fonctionnaires en poste et retraités de la fonction publique ont reçu 35% d'un salaire en avril et 60% fin juillet. Le total qui est leur est dû atteint maintenant une année complète de salaires. Ceci concerne les salaires supérieurs à 3500 ILS (env. 850 €). Les salaires plus bas sont versés dans leur totalité.

Prix des denrées alimentaires : le prix des fruits et légumes a beaucoup augmenté ces derniers mois (manque d'eau, afflux de produits israéliens, difficultés de transport des produits des agriculteurs vers les villes).

Liquidités : les banques palestiniennes refusent de prendre des shekels des commerçants, leur demandant des dinars jordaniens ou des dollars. En effet, elles ne savent plus où stocker l'argent liquide qui ne peut plus être transmis aux banques israéliennes depuis que le ministre Smotrich

a fait voter fin juin 2025 à la Knesset une loi qui annule la dérogation qui permettait la collaboration avec des banques palestiniennes.

En conséquence les entrepreneurs font face à de graves difficultés de trésorerie et d'investissement.

Mosquée d'Abraham : le quotidien israélien *Israel Hayom* (droite) a annoncé mi-juillet la prise de contrôle de la Mosquée d'Abraham/Caveau des Patriarches/Grotte de Makhpela par le conseil des colons juifs de Kyriat Arba. Aucune information officielle n'a été transmise ni à la mairie d'Hébron, ni au Ministère palestinien des affaires religieuses.

Cette décision aurait été prise par l'« Administration civile » – le bras administratif de l'occupation israélienne – et va modifier fondamentalement le statu quo sur ce lieu saint historique.

Il avait déjà été fait état de la volonté des colons d'apporter des « rénovations structurelles », notamment l'installation d'un nouveau toit sur la « Cour de Jacob » réservée au culte juif. Il serait également question de déployer un système moderne d'extinction d'incendie et l'octroi aux autorités israéliennes d'un accès élargi aux infrastructures de surveillance de la mosquée.

Les protestations contre l'installation d'un ascenseur il y a quelques années permettant l'accès aux handicapés du côté aménagé en synagogue n'avaient pas stoppé les travaux. Cette structure hideuse ne peut être utilisée par les musulmans lors des 10 jours durant lesquels ils ont accès à cette partie du sanctuaire...

Une source sûre qui habite à proximité immédiate de la Mosquée indique que depuis le 16 juillet la mosquée est interdite aux musulmans 2h après la prière de midi puis à nouveau 2h après celle de l'après-midi. Il arrive même qu'elle soit complètement interdite après la prière de midi.

Ces « horaires » signifient que les visiteurs non-musulmans ne peuvent plus pénétrer dans ce lieu puisqu'ils n'y sont pas admis durant les heures de prière...

Le lieu est donc soumis au bon vouloir de l'occupant au point que les gardiens musulmans ne peuvent éteindre et allumer les lumières que lorsque les soldats-colons l'y autorisent et lui ouvrent alors l'armoire électrique.

L'appel à la prière ne peut se faire qu'avec l'accord des mêmes occupants.

Présence de l'armée : Ce sont désormais les garde-frontières (plus jeunes et bien plus vindicatifs) qui « gèrent l'occupation de la zone H2. Ils sont autorisés à s'installer jusqu'à 48h dans un bâtiment palestinien habité sans motif et sans devoir en référer à leurs supérieurs.

Toutes les nuits sans exception l'armée d'occupation entre dans la ville (y compris la zone censée être sous autorité palestinienne) vers 21h et arrête, fouille, humilie. Elle se retire à l'aube... pour se poster à l'un ou l'autre des check-points d'accès à la ville

Camp de réfugiés d'Al Fawwar (sud d'Hébron). Informations fournies par une employée de l'association, elle-même résidente du camp.

Le camp a été établi entre 1949 et 1950 sur les terres du village de Dura (à 7km d'Hébron). Sa superficie est de 0,27 km² et sa population d'environ 12 6000 habitants originaires de 18 villages du sud ou sud-ouest de la Cisjordanie. Il dispose d'une école avec 1900 élèves.

Les services publics, tels que l'eau et l'électricité, étaient autrefois disponibles pour tout le monde, mais font face à des défis importants.

Le camp connaît un chômage élevé de près de 32 pour cent. Les ouvriers qui allaient travailler en Israël ont perdu leur emploi. Il devient difficile de se marier, de couvrir les frais d'études à l'université et encore plus d'acheter un terrain compte tenu de l'augmentation des prix du foncier.

En raison des contraintes d'espace extrêmes et de la densité de la construction verticale, la population souffre de problèmes sanitaires et sociaux chroniques.

Les produits de base ont beaucoup augmenté étant donné le contrôle par l'armée des accès au camp et donc de la difficulté d'y faire entrer les denrées alimentaires et autres.

Le personnel à l'UNRWA a été réduit, les salaires sont également minorés (il est dû aux fonctionnaires de l'agence plusieurs mois de salaire). La réduction des services de l'Agence en termes d'éducation, secours et santé est très inquiétante.

Le camp a subi au début de la guerre sur Gaza des coupures quotidiennes d'électricité, elles sont moins nombreuses ces derniers temps. L'eau est devenue rare et n'atteint le camp que par intermittence. Entretemps les résidents achètent des citernes d'eau à 150 shekels les 10m³ mais qui ne suffisent que pour un jour ou deux et tout le monde n'a pas les moyens de s'en procurer.

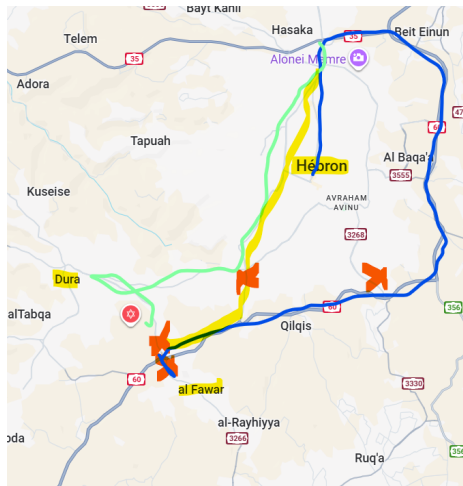
L'armée israélienne fait continuellement des incursions, parfois 3 fois dans la même journée et la nuit. Celles-ci peuvent durer 6h avec tirs à balles réelles, hurlements des soldats, tirs de gaz lacrymogènes et de grenades sonores. Les soldats accompagnés parfois de chiens attaquent les habitants (et même les handicapés) par les toits des maisons ou dans les rues. Les maisons sont fouillées, le carrelage parfois détruit, les portes cassées.

Les résidents souffrent de dépression sévère (peur de sortir de chez soi, images de Gaza et des camps du nord de Jénine et Tulkarem notamment, incertitude quant à l'avenir). Les cas d'énurésie et de terreurs nocturnes sont en forte augmentation chez les enfants qui, en outre, ne bénéficient pas d'endroits récréatifs pour jouer ,notamment pendant la période des vacances scolaires (3 mois)

La pollution de l'air due aux gaz lacrymogènes et aux eaux usées pulvérisées dans les rues rend parfois l'atmosphère irrespirable.

Les résidents du camp sont harcelés à la porte principale du camp (les autres accès ont été fermés par des barrières métalliques). En été la chaleur rend l'attente et le trajet très difficiles et l'hiver il faut traverser un espace boueux pour accéder à la route principale et au village de Dura. L'accès direct à Hébron par une route nationale est fermé depuis la deuxième intifada. De ce fait l'accès aux hôpitaux proches est problématique. Les habitants limitent au maximum leurs trajets.

Les personnes qui publient un post sur réseaux sociaux lié à la guerre à Gaza ou en Cisjordanie, sont arrêtées, battues, parfois emprisonnées.



Ancien trajet direct

Option 1

Option 2

Fermetures par barrières métalliques

La situation dans les camps du nord est encore pire : 70 000 réfugiés ont été « déplacés » sont actuellement logés par l'Autorité palestinienne. Leurs habitations ayant été démolies totalement ou partiellement et/ou interdites d'accès.

Ce qui est décrit ci-dessus s'applique hélas aussi au reste de la rive occidentale.